

J. STIENNON

Le rôle d'Annon de Cologne
et de Godefroid le Barbu
dans la rédaction
de la *Passio Agilolfi* (1060-1062)



Extrait de la Revue
LE MOYEN AGE
N° 3, 1959

A Monsieur Maurice Piron
en cordial hommage
JH

Le rôle d'Annon de Cologne
et de Godefroid le Barbu
dans la rédaction
de la *Passio Agilolfi* (1060-1062)

Résumé du texte.

« Quand mourut le roi Pépin, son fils Charles lui succéda au royaume des Francs. Il était beau et fort; il n'avait pas encore atteint l'âge d'homme, et pourtant il était déjà glorieux par ses victoires. Or, tandis que Charles, par droit de naissance, tenait le sceptre royal, la France s'anima contre lui d'une haine violente. Elle éleva au trône Daniel, ancien clerc, sous le nom de Helpricus. Elle l'envoya contre le pieux roi, ainsi que l'usurpateur Raginfridus, espérant que tous deux lui enlèveraient à la fois la vie et le royaume.

"Helprici" (lettre
et p. 101)
"Raginfridi"

» Les deux *tyranni* pénètrent dans l'Ardenne, ravagent cette contrée, pillent Cologne; ils dépouillent les églises et rentrent dans l'Ardenne. Ils choisissent Amblève, sur la rivière de ce nom, pour s'y partager leur butin. Leur armée est composée de Francs d'Aquitaine et même de païens de diverses nations.

} Ce sont les
Neustriens

» A ces nouvelles, le roi Charles (*clarissimus rex Carolus*) va d'abord, à Cologne, consoler son ami Agilolf [évêque du lieu]. Il le charge d'aller en ambassade vers Helpricus et Raginfridus: Agilolf les sommera de vider sa terre.

» Le saint homme se met en route, fait d'abord visite à ses frères de Malmédy qu'il retrouve avec joie [il y avait été moine] et gagne de là le camp ennemi. A la vue d'un prêtre de Dieu, sans même lui laisser le temps de faire son message, les soldats se précipitent sur lui, le percent de coups. C'est à

F. Baux (p. 155, n. 1) cite le camp qui y fait allusion.
Un peu plus tard, la *Translatio s. Guertici*
(Malmédy, vers 1062) fait d'Agilolf un abbé de
St.-Malmédy (F. Baux, p. 161).

Amblève qu'il reçoit ainsi le martyr. Son âme s'échappe sous la forme d'une colombe blanche comme neige.

» Les moines de l'abbaye recueillent son corps et le transportent dans leur église de Saint-Laurent. Sur sa tombe, se produisent des miracles que l'hagiographe raconte. Mais le plus beau est celui-ci.

» Amblève est un lieu dans le *pagus* d'Ardenne, à deux milles du monastère de Malmédy. Il est entouré de forêts épaisses et de montagnes propres à l'établissement de châteaux-forts. C'est pourquoi Daniel et Raginfridus, de qui les satellites avaient livré à la mort le saint prélat, y avaient établi leur camp. Ils méditaient de plonger leur épée dans le cœur de Charles; ils ignoraient qu'en ce lieu-là même ils subiraient de grandes pertes de leurs troupes. Ils avaient comme alliés Eudes, duc des Aquitains, et Radbod, duc des Frisons.

» Le roi Charles a appris la mort de son ami Agilolf. Pour le venger, il se hâte d'entrer en campagne. Il s'avance dans l'Ardenne, cachant sa marche, non point au bruit des trompettes, mais en silence. Il poste des troupes en embuscade aux défilés des bois qui entourent Amblève, et dans les bourgades environnantes. Puis il va à l'église prier sur la tombe d'Agilolf, — et le lecteur devine que Charles vengera le martyr au lieu même où il est tombé.

» En un lieu appelé *Rona*, Charles rencontre une vieille matrone très sage, venue d'Amblève, qui lui indique un stratagème : « Rassemble, lui dit-elle, toutes tes troupes sur la lisière de la forêt. Que chaque soldat prenne un branche feuillue, assez grande pour couvrir le cheval et le cavalier, et que, portant ces armes inusitées, ils s'avancent sous tes ordres, au point du jour, en silence et au pas, vers le camp des ennemis. » On fait ainsi: l'armée se concentre en un lieu qui s'appelle encore *Ad Catevas*.

» Raginfrigus et Hilpericus voient au matin marcher contre eux la forêt. Ils s'épouvantent: la forêt les poursuit. Leur défaite. »

Etat de la question.

C'est ainsi qu'en 1912, Bédier résumait la *Passio* ou la *Vita Agilolfi* (1). Du même coup, il sortait ce récit verbeux de l'obscurité des *Acta Sanctorum* où il avait été édité (2), et l'élevait à la dignité de l'épopée: c'était lui ouvrir une carrière mouvementée — qui n'eût d'ailleurs pas déplu à son auteur.

Fidèle à sa théorie célèbre d'une césure totale entre l'élément historique carolingien et les textes hagiographiques, créateurs de légendes épiques, au XII^e siècle, Bédier notait allègrement les contradictions entre l'affabulation de la *Passio* et les données historiques de la défaite des Neustriens par Charles Martel en 716, pour nier toute existence d'une tradition épique continue des unes à l'autre, pour indiquer aussi que la *Passio Agilolfi*, rédigée selon lui à la fin du XI^e siècle, bien loin d'être un aboutissement, avait, en réalité, constitué le point de départ tardif des récits épiques *Mainet*, *Basin*, *Berthe aux grands pieds* rédigés aux XII^e et XIII^e siècles (3). « L'abbaye de Stavelot, foyer de légendes épiques à la fin du XI^e siècle » (4). En l'occurrence, Bédier n'aboutissait à cette conclusion qu'au prix de deux erreurs: l'une relative à la localisation de la bataille de 716, l'autre à la localisation du récit hagiographique.

Ce n'est pas à l'ouest de Stavelot, ni à Ambiève près d'Aywaille (5), mais à l'est de Stavelot, et à Amel, domaine dépendant de l'abbaye de Malmédy (6) que s'était déroulé l'engagement entre Charles Martel et les Neustriens. D'autre

Est-il fidèle et complet?

Ceci n'est-il tellement d'importance quant au fond du problème?

(1) *Les Légendes épiques*, t. III, Paris, 1912, pp. 29-31. Nous avons ajouté à ce résumé deux courts passages, insérés entre crochets.

(2) *Acta Sanctorum*, t. 2 de Juillet, pp. 714-726.

(3) J. BÉDIER, *o.c.*, p. 8 et pp. 18-25.

(4) *Ibid.*, *o.c.*, t. 4, p. 272.

(5) Amblève, dép. de Sprimont, prov. de Liège, arr. Liège, cant. de Louveigné.

(6) Amel, prov. de Liège, arr. Saint-Vith, ch.-l. de canton. Sur la localité, cf. H. REINERS, *Die Kunstdenkmäler von Eupen-Malmédy*, Düsseldorf, 1935, pp. 193-200.

part, ce n'est pas un moine de Stavelot, mais un moine de Malmédy, l'abbaye sœur et rivale de Stavelot (7), qui avait rédigé la *Passio Agilolfi*. Ces deux rectifications ont leur importance, nous le verrons dans un instant.

Ignorant totalement les recherches de Bédier, un érudit allemand, Wilhelm Levison, entreprenait, en 1929, de cerner avec plus de précision les problèmes historiques soulevés par la rédaction de la *Passio*. C'est ainsi qu'il se préoccupait des discordances chronologiques entre un Agilolf historique, dont l'existence comme archevêque de Cologne est bien attestée, mais qui a vécu aux alentours de 748, et l'Agilolf malmédien, présenté, lui aussi, comme archevêque de Cologne mort — celui de
la Passio — erreur manifeste — en 716. Il concluait que deux personnages du même nom avaient dû exister entre 716 et 748, et que la légende hagiographique les avait simplement confondus (8). Son étude aboutissait, d'autre part, à deux autres résultats positifs :

- 1) la *Passio* n'a pas été rédigée entre 1089-1099, comme le croyaient les Bollandistes, sur lesquels se fondait Bédier,
- 2) due à un moine de Malmédy, elle a été écrite entre 972 et 1062 — vraisemblablement sous le gouvernement de Poppon, entre 1020 et 1048.

A ce stade de l'enquête, le raccord entre Bédier et Levison était nécessaire. Il fut établi, en 1948, par M^{me} Rita Lejeune. Dans ses *Recherches sur le thème : les chansons de geste et*

(7) Sur ces deux abbayes, cf., parmi beaucoup d'autres, U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. II, Maredsous, 1928, pp. 58-68; F. BAIX, *Etude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy*. I (seul paru): *L'abbaye royale bénédictine* (des origines à l'avènement de S. Poppon, 1021), Paris-Charleroi, 1924, in-8°; J. HALKIN et C.G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, Bruxelles, 1909-1930, 2 vol. in-4°.

(8) W. LEVISON, Bischof Agilolf von Köln und seine Passio, *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, t. 115, Düsseldorf, 1929, pp. 76-97. Sur l'Agilolf historique, cf., F.W. EDIGER, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, t. I, Bonn, 1954, pp. 31-32.

l'histoire, notre distinguée collègue consacrait un excellent chapitre à la *Passio Agilolfi*, et l'on peut dire que c'était la première fois que l'on soumettait le texte à un examen aussi approfondi (9).

Les conclusions de M^{me} Rita Lejeune étaient bien différentes de celles de Bédier, légèrement différentes aussi de celles de Levison. D'abord, elle replaçait la bataille de 716 dans son véritable cadre géographique — les abords d'Amel ou Amblève, sur la rivière du même nom, actuellement gros bourg, qui était possession de l'abbaye de Malmédy au moyen âge. Elle restituait ensuite à cet événement le retentissement considérable qu'il avait eu, dès le VIII^e siècle jusqu'au XI^e, dans plusieurs traditions et, notamment, dans des textes célèbres comme celui des *Annales Mettenses* (10). Elle voyait, dans ce phénomène de « mémoire collective » de la bataille de Charles Martel en 716, l'origine intéressée de la métamorphose d'un archevêque colonais Agilolf, mort vers 748, en un archevêque colonais dont le martyre, en 716, au service de son « roi », n'avait été rien moins que l'occasion de cette grande bataille (11).

(ancien religieux de Malmédy)

M^{me} Lejeune concluait donc que, loin d'être un point de départ, la *Passio Agilolfi* offrait, au contraire, déjà « tous les caractères d'une littérature d'épigones » (12).

Ce résultat, qui élargissait considérablement la portée de la *Passio*, avait de quoi séduire les spécialistes de l'histoire monastique et, notamment, ceux de Stavelot-Malmédy.

Un des plus autorisés d'entre eux, le chanoine Baix, resta pourtant réfractaire à tout ce que les vues de M^{me} Rita Lejeune apportaient d'enrichissement à l'étude d'un établissement ecclésiastique auquel il avait consacré toute une vie

(9) R. LEJEUNE, *Recherches sur le thème: les chansons de geste et l'histoire*, Liège, 1948, pp. 13-42 (I: la légende de Charles Martel et la *Passio Agilolfi*).

(10) *Ibid.*, pp. 29-37, cf. *Annales Mettenses* (fin du X^e s.), éd. SIMPSON, M.G.H. in *usum scholarum*, Hanovre-Leipzig, 1905, pp. 21-23.

(11) R. LEJEUNE, *o.c.*, pp. 24-27.

(12) R. LEJEUNE, *o.c.*, p. 42.

d'historien consciencieux (13). A cette attitude négative, il y a plusieurs motifs : malgré la sympathie naturelle qu'il éprouvait pour l'objet de ses études, le chanoine Baix a constamment examiné les histoires et les querelles de moines avec le scepticisme amusé et le complexe de supériorité du chanoine séculier (14). D'où son optique rétrécissante pour juger la *Passio Agilolfi*, pour jauger la valeur du rapport entre la littérature épique et les abbayes de Stavelot-Malmédy. Tout ceci explique que le chanoine Baix ait rejeté à la fois les conclusions de Bédier et de M^{me} Rita Lejeune, qu'il ait aussi dédaigneusement écarté, après l'avoir cité, le témoignage du folklore actuel d'Amel, trop peu connu, qui perpétue, altéré mais vivace, le souvenir de la bataille de 716. Mais ce que notre prédécesseur a bien montré, c'est la relation directe qui existe entre la fameuse querelle de préséance qui opposait les abbayes de Stavelot-Malmédy et la rédaction de la *Passio Agilolfi*.

A notre tour, affirmons dès maintenant qu'il n'y a, en réalité, aucune incompatibilité entre les vues constructives de M^{me} Rita Lejeune et les résultats positifs du chanoine Baix, et que nous nous proposons de réconcilier les historiens de la vie monastique et les spécialistes des légendes épiques en introduisant dans le débat un élément supplémentaire.

En effet, ni Levison, ni le chanoine Baix n'ont mis convenablement en valeur que la *Passio Agilolfi* a été composée pour Annon, archevêque de Cologne, dans le but de l'influencer.

Or, cette destination fournit non seulement une date précise, jusqu'ici restée assez vague, pour la rédaction de l'œuvre, mais elle fixe aussi la véritable signification de cette

(13) F. BAIX, L'hagiographie à Stavelot-Malmédy, *Revue bénédictine*, t. 60, Maredsous, 1950, pp. 153-162.

(14) Cf., entre autres: Nouvelles recherches sur les deux biographies de saint Remacle, *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*, t. I, Louvain, 1914, pp. 266-285; L'hagiographie à Stavelot-Malmédy, *Revue bénédictine*, t. 61, 1951, pp. 167-207; Saint Remacle. Culte et reliques, *Folklore Stavelot-Malmédy*, t. 18, 1954, pp. 11-47.

dernière. Ce sont ces points que je vais me permettre de développer brièvement dans cet article. Et tout d'abord la date.

La date.

En se basant sur des éléments de critique interne, Levison — nous l'avons vu tout à l'heure — avait pu corriger la datation proposée par les Bollandistes et conclure à la rédaction de la *Passio Agilolfi* après 972 et avant 1062. En même temps, il avouait ses préférences pour la période 1020-1048, correspondant à l'abbatiat de Poppon.

Si les *termini* chronologiques de 972-1062 sont assez distants l'un de l'autre pour avoir des chances très sérieuses d'enfermer la réalité, il n'en va pas de même — disons le tout de suite — de la tranche 1020-1048. Il est impensable que sous l'énergique direction de Poppon, qui s'employa à juguler impitoyablement toute velléité d'indépendance de Malmédy, les moines de cette abbaye aient eu l'audace et la possibilité matérielle de produire une œuvre qui était, en réalité, une arme de combat.

Le chanoine Baix avait immédiatement relevé cette impossibilité: « Jamais, dit-il, un tel coup d'audace n'aurait pris expression sous la discipline de Poppon » (15). Et notre devancier de contenir l'époque de la rédaction de la *Vita* entre les années 1048 et 1062. C'était s'arrêter à moitié chemin.

Je voudrais montrer qu'il y a moyen de resserrer, d'une manière considérable, ces bornes chronologiques.

Mais, pour ce faire, il convient d'abord de rappeler brièvement les péripéties qui ont marqué, entre 1062 et 1071, le schisme de l'abbaye de Malmédy par rapport à l'abbaye de Stavelot.

L'examen des sources relatives à l'origine des deux abbayes, fondées vers le milieu du VII^e siècle, permettrait peut-être d'affirmer que Malmédy avait été fondée avant Stavelot.

(15) F. BAIX, *art. cit.*, p. 155.

Mais la préférence de Remacle et de ses successeurs pour la résidence stavelotaine eut tôt fait d'effacer la priorité dont l'aîné des deux monastères eût pu se prévaloir : c'est à Stavelot que l'unique abbé qui dirigeait les deux abbayes avait fixé son siège.

La naissance des deux communautés sœurs comportait cependant une anomalie : l'une — Stavelot — appartenait au diocèse de Tongres-Liège, l'autre — Malmédy — était située dans le ressort de l'archevêque de Cologne. La prépondérance de Stavelot, fruit d'une évolution naturelle, n'eût pas suscité la jalousie des moines de Malmédy si Hériger, dans la biographie du saint fondateur, n'avait insinué que la fondation de Malmédy dans un territoire échappant au ressort de l'évêque de Tongres était le résultat d'une erreur de saint Remacle. En outre, c'était à Stavelot que l'apôtre avait vécu, était mort, avait reçu la sépulture.

Formulant juridiquement cette affirmation littéraire, l'évêque de Liège obtint, le 4 juin 980, à la suite du concile d'Ingelheim, que l'empereur Otton II délivrât en faveur de Stavelot un diplôme reconnaissant sa suprématie sur Malmédy.

Il ne fallut pas longtemps pour que cette inopportune consécration d'une situation de fait vînt envenimer les rapports entre les deux abbayes. Avec l'élection de l'abbé Bertram (1008-1020), tout dévoué à leur cause, les moines de Malmédy enregistrèrent un premier succès. Le gouvernement de Poppon les força à mettre une sourdine à leurs prétentions. Seule, une occasion favorable pouvait leur assurer l'avantage, et ils la guettèrent patiemment, tout en multipliant les intrigues pour obtenir un abbé qui leur fût propre et le statut d'autonomie par rapport à Stavelot.

L'heure du triomphe ne se fit pas longtemps attendre. En 1062, le jeune roi Henri IV se trouvait à la tête de l'Empire. Les archevêques Adalbert de Brême et Annon de Cologne, ses conseillers, gouvernaient, en fait, les destinées de l'Etat. Encouragés par les distributions d'évêchés et d'abbayes auxquelles se prêtaient volontiers ces prélats, les moines de Malmédy agirent pour qu'Annon prît l'abbaye sous son autorité directe et consacra sa séparation absolue de Stavelot, en

récusant les droits de l'abbé sur le gouvernement de Malmédy. Le 6 mars 1065, Adalbert de Brême confiait l'abbaye à l'autorité souveraine de son collègue Annon. Le schisme était accompli. Il allait durer jusqu'en 1071, date à laquelle, après avoir multiplié les démonstrations dramatiques et porté leurs plaintes et leurs reliques jusqu'à la table même de l'empereur, les Stavelotains obtinrent finalement de celui-ci la reconnaissance de leurs droits de préséance et le rétablissement de la situation antérieure (16).

À la lumière de ce récit, il n'est pas douteux que, pour obtenir l'appui d'Annon dans leurs prétentions à l'indépendance, les moines de Malmédy ne se sont pas rendus les mains vides auprès de l'archevêque de Cologne. Il convenait d'apporter à ce dernier quelque chose qui pût à la fois justifier son intervention et l'intéresser à la situation de l'abbaye. Ce sont là les conditions de tout marchandage. La pièce de choix à offrir à Annon, ce furent les reliques d'un certain Agilolf, archevêque de Cologne, promu en même temps à la dignité de martyr et de moine de Malmédy.

Dès que l'on a reconnu ce rôle d'appât aux restes de saint Agilolf — et le chanoine Baix n'en doutait pas un instant (17) —, la rédaction de la *Passio Agilolfi* s'insère dans un réseau de dates fort rapprochées.

1) Le 1^{er} août 1061, profitant du séjour de la cour royale à Stavelot, les moines de Malmédy prennent contact avec Annon (18).

2) Dès les premiers jours d'avril 1062, se produit le coup d'état de Kaiserswerth. Annon enlève le jeune roi Henri IV

(16) Sur ces faits, les sources narratives principales sont le *Triumphus sancti Remacli de Malmundariensi coenobio*, éd. W. WATTENBACH, *M.G.H.S.S.*, t. XI, pp. 433 et suiv. (défenseur du parti stavelotain); *Lamberti monachi Hersfeldensis Opera, SS.rer.germ. in usum schol.*, 1894, pp. 125-126 (défenseur de l'archevêque de Cologne).

(17) *Ibid.*, pp. 153-154.

(18) *Triumphus Sancti Remacli*, *M.G.H.S.S.*, t. XI, p. 438. Cf. G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich IV und Heinrich V*, t. I (1056-1069), Leipzig, 1890, p. 213.

à sa mère, l'impératrice Agnès, et assume désormais la régence effective du royaume, qu'il partagera quelque temps plus tard avec son confrère Adalbert, archevêque de Brême (19).

3) Le 9 juillet 1062, a lieu la translation des reliques de saint Agilolf de Malmédy à Cologne. A ce moment, la *Passio* était déjà rédigée, puisqu'elle signale encore la présence du corps d'Agilolf à Malmédy (20).

Le *terminus ad quem* est donc certain : le 9 juillet 1062. Mais le *terminus a quo*? Ici, on a le choix entre plusieurs éventualités :

— ou bien les moines de Malmédy ont apporté la *Passio* à l'archevêque de Cologne dès leur première rencontre avec ce dernier. Dans ce cas, la rédaction du texte serait de peu antérieure au 1^{er} août 1061 ;

— ou bien, lors de cette prise de contact, l'archevêque aurait demandé des preuves, un complément d'informations. Pour le satisfaire, les moines de Malmédy auraient rédigé la *Passio* dont la composition se placerait dans ce cas entre le 1^{er} août 1061 et le 9 juillet 1062 ;

— ou bien enfin, les moines de Malmédy ont attendu le moment où la puissance d'Annon leur assurerait le maximum de garanties. Dans ce cas, le coup d'état de Kaiserswerth serait déterminant et permettrait de situer la rédaction de la *Passio* en 1062, entre le début d'avril et le 9 juillet. Mais le temps matériel pour rédiger le texte, pour organiser la cérémonie du transfert des reliques, paraît fort court. D'après l'estimation la plus large, la *Passio Agilolfi*, dont l'idée a dû germer vers 1060, a donc été rédigée au cours d'une période qui va d'une date de peu antérieure au 1^{er} août 1061 jusqu'au 9 juillet 1062.

De peu antérieure au 1^{er} août 1061, en tout cas. En effet,

(19) *Ibid.*, pp. 278-284.

(20) Cf. F. BAIX, *art. cit.*, p. 153, n. 10. *Passio*, ch. I, § 14, pp. 723-724.

la période qui va de 1048 (mort de Poppon) à 1060 n'était guère favorable à une action efficace de la part des moines de ~~Stavelot~~ ^{medj} Stavelot. De 1048 à 1056, l'empereur Henri III est le garant de la primauté stavelotaine, qu'il avait confirmé et fait respecter par un diplôme (21). De 1056 à 1060, Annon, bien qu'il fût chancelier impérial, ne disposait pas encore d'un pouvoir suffisant pour intervenir définitivement en faveur de Mal-médy.

Or, c'est bien Annon qui se trouve au centre des préoccupations du rédacteur de la *Passio Agilolfi*, comme nous allons le montrer dans la deuxième partie de cette étude. Mais, pour remplir ce but, il est indispensable de dire un mot de la biographie de l'archevêque de Cologne, de broser — tout au moins à larges traits — son portrait psychologique, d'évoquer aussi sa légende. Car, par son existence posthume, Annon appartient, lui aussi, à la littérature épique.

Le travail de composition du rédacteur.

Appelé, en 1056, à présider aux destinées de l'Eglise de Cologne peu avant la mort d'Henri III, Annon, ecclésiastique d'origine souabe, a laissé le souvenir d'une personnalité aux aspects très divers (22). Pratiquant un mode de vie ascétique, encourageant les idées de réforme ecclésiastique, Annon de Cologne ne s'est pas moins directement, et passionnément, engagé dans les affaires du siècle et la politique de l'Empire. A sa mort, Henri III avait déjà recommandé à son épouse Agnès de s'adjoindre Annon comme l'un de ses conseillers principaux dans l'administration de l'Empire, qu'elle gou-

(21) Du 5 juin 1040, Ed. BRESSLAU et P. KEHR, *M.G.H.D.D.*, t. 5, 1931, n° 51, pp. 64-66 et J. HALKIN et C. G. ROLAND, *o.c.*, t. I, p. 212, n. 102.

(22) Cf. *Vita Annonis*, éd. KÖPKE, *M.G.H.S.S.*, t. XI, pp. 462-514; *Lamperti monachi Hersfeldensis opera*, éd. O. HOLDER-EGGER, *SS. rer. germ. in usum schol.*, 1894, *passim*; F.W. EDIGER, Eine verlorene erste Fassung der Vita Annonis, *Düsseldorfer Jahrbuch*, t. 45, 1951, pp. 146-199, et, du même auteur, le substantiel chapitre consacré à Annon dans *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, t. 1, 4^e fasc., Bonn, 1958, pp. 242-338.

vernait en qualité de régente. Mais la veuve d'Henri III fut bientôt contrecarrée, dans la conduite de l'Etat, par des dignitaires ambitieux et affrontés. Une décision maladroite — l'éloignement de l'évêque de Bamberg, Gunther — la brouilla définitivement avec Annon. Celui-ci, avec le concours d'autres conjurés, organisa le coup d'état de Kaiserswerth, d'avril 1062, qui soustrayait le jeune Henri IV à la garde de sa mère et le plaçait sous la tutelle d'Adalbert, archevêque de Brême (23). Jusqu'à 1065, date de la majorité d'Henri IV, les deux prélats — associés et rivaux — allaient assumer la responsabilité du gouvernement, tantôt à parts égales, tantôt se disputant la primauté. En règle générale, Annon a laissé le soin des affaires étrangères à Adalbert de Brême, pour se consacrer aux jeux subtils, et quelquefois sanglants, de la politique intérieure. Trait caractéristique et fondamental de l'action de l'archevêque de Cologne: son rôle conciliateur entre l'Empereur et la papauté, sa souplesse procédurière entre les deux pouvoirs, qui s'est notamment affirmée dans les péripéties mouvementées de la compétition entre Honorius II-Cadalus et Alexandre II (24). Un peu plus d'un siècle plus tard, lors de la canonisation d'Annon en 1183, la légende s'emparait des événements qui avaient marqué l'activité de l'archevêque, pour en faire un poème épique, qui reste un des monuments les plus curieux de la littérature allemande médiévale (25).

Cet intérêt prouve incontestablement l'importance que l'on attribuait à notre personnage, le retentissement de ses faits et gestes, et l'on comprend, dès lors, que le rédacteur de la *Passio Agilolfi*, en composant son factum, ait été particulièrement attentif à soigner tout ce qui, dans la trame de son récit, pouvait influencer favorablement le destinataire, par

(23) Cf. *Lamperti monachi Hersfeldensis opera, o.c.*, p. 80.

(24) Cf. A. FLICHE, *L'Europe occidentale de 888 à 1125*, Paris, 1941, pp. 346-348, 351-352.

(25) Ed. M. ROEDIGER, M.G.H., *Deutsche Chroniken*, t. I, 2, p. 63 et suiv. Voir la bibliographie la plus récente dans F.W. OEDIGER, *o.c.*, p. 243.

des allusions, des comparaisons, des rappels soigneusement étudiés.

Le parallèle le plus simple, le plus sommaire, consistait évidemment — comme le chanoine Baix l'a remarqué — (26) à faire d'Agilolf un moine de Malmédy, pour l'opposer à Remacle le stavelotain, et à rappeler à Annon sa dignité d'archevêque de Cologne. Comment le chef de l'archidiocèse pourrait-il rester indifférent à la biographie d'un de ses prédécesseurs, et aux nécessités d'une abbaye dont il était issu ? Mais il y a plus.

A quel titre Agilolf reçoit-il la couronne du martyr ? Comme évangéliste de païens, comme zélé de la religion chrétienne ? Sans doute. Mais on ne peut sous-estimer le fait que c'est au cours d'une mission confiée par le roi qu'Agilolf tombe sous les coups de ses meurtriers. Auparavant, la *Passio* n'avait d'ailleurs pas manqué de souligner, qu'à la mort de Pépin, le roi Charles avait choisi l'archevêque de Cologne pour conseiller (27). Nous ajouterons : tout comme Henri III avait confié Henri IV à l'archevêque de Cologne Annon.

La mention de saint Boniface en qualité d'adjoint d'Agilolf, dans sa campagne d'évangélisation antérieure à l'ambassade d'Amel (28), apporte un élément comparatif d'une autre nature, et tout aussi curieux.

L'Agilolf historique, qui fut archevêque de Cologne vers 748, date de sa mort (29), a, effectivement, été contemporain de saint Boniface, et il est cité dans la lettre que le pape Zacharie adresse, le 1^{er} mai 748, à différents évêques pour les engager à suivre certaines instructions du célèbre évangéli-

(26) F. BAIX, *L'hagiographie à Stavelot-Malmédy*, pp. 154-155.

(27) *Passio*, ch. I, § 1, p. 721: Hic [Carolus] consilio sapientissimi archipraesulis utebatur Agilolfi, sapere ea, quae sunt Dei, diligere et operari; ecclesiastica et secularia negotia armis tueri, moribus ornare, legibus emendare. »

(28) *Passio*, ch. I, § 2, p. 721.

(29) Cf. F.W. EDIGER, *o.c.*, pp. 31-32.

sateur de la Germanie (30). D'autre part, les données biographiques de l'Agilolf malmédien peuvent s'inscrire dans le cadre chronologique de la carrière de saint Boniface (672-754).

L'astuce, en l'occurrence, a été, non seulement de faire d'Agilolf le contemporain, mais encore le supérieur de saint Boniface. C'était, par le fait même, gonfler l'importance du personnage, mais aussi, par voie de conséquence, rehausser singulièrement le prestige de ses successeurs.

Certains aspects de la politique de saint Boniface ne sont pas non plus étrangers à ce jeu de comparaisons adopté par le rédacteur de la *Passio*.

Boniface a été introduit ici parce que, de même que l'Agilolf malmédien, il a joui de la protection de Charles Martel.

Les travaux de l'érudition moderne consacrés à Boniface, et qui ont pu bénéficier d'une excellente mise au point à l'occasion du 1200^e anniversaire de la mort de l'évangéliste, ont confirmé la véritable signification de la politique de Boniface : délégué par le pape, ce dernier devait affirmer les droits de l'Église romaine, mais il l'a constamment fait sans léser la légitime autorité royale (31). Pour le lecteur de la *Passio Agilolfi* aux premières années du règne d'Henri IV, il était facile de juxtaposer ce rappel de l'évangélisation de Boniface et l'évocation de la position médiatrice d'Annon entre le pape, l'Église impériale, et l'empereur, dans des circonstances pourtant difficiles : abandon de Cadalus-Honorius II après son schisme du 28 octobre 1061, ambassade du neveu de l'archevêque auprès d'Alexandre II, compromis auquel ce dernier accepta de se soumettre, et politique générale de conciliation adoptée par Alexandre II, à laquelle Annon n'est probablement pas resté étranger. Comme l'écri-

(30) M.G.H. *Epistolae*, t. 3, 1892, pp. 362-363.

(31) M. COENS, Après les fêtes jubilaires de Fulda (754-1954). Saint Boniface et sa mission historique d'après quelques auteurs récents, *Analecta Bollandiana*, t. 73, 1955, pp. 462-495 : « ... aucune antinomie n'apparaît entre sa soumission religieuse à Rome et sa loyale sujétion envers le pouvoir politique qui, d'ailleurs, l'appuie dans l'ensemble et le protège » (p. 479).

vait Fliche, « c'est lui qui a réconcilié la royauté germanique avec le Saint-Siège » (32).

Dans ce sens, par delà Annon, c'est Henri IV que l'auteur de la *Passio* désire atteindre et influencer : on montre au jeune roi un archevêque de Cologne affrontant les épreuves et la mort au service de son souverain — d'un souverain qui n'a pas encore atteint l'âge d'homme, comme Henri IV — au moment même où Annon souffre l'injustice et la calomnie en administrant les affaires de son roi, dont il est le tuteur.

Et cet archevêque, cet Agilolf, au service de quel souverain se trouve-t-il placé? Charles Martel, bien sûr. Ou plutôt, bien sûr pour nous. Mais pas si sûr pour tous les lecteurs de la *Passio*. Les mentions — insolites dans le contexte historique — de *clarissimus rex Carolus, pius princeps*, roi de la « Francia », devaient soigneusement entretenir — comme l'a observé avec justesse M^{me} Rita Lejeune (33) — une équivoque, et faire glisser de Charles Martel vers Charlemagne tout le poids des épisodes guerriers du récit hagiographique.

Or, n'est-ce pas dans l'entourage du jeune roi qu'est née l'assimilation Henri IV-Charlemagne, qui se développera plus tard et qui aura, notamment, tant de faveur à Liège au début du XII^e siècle?

L'historien le plus récent du souvenir et de la légende de Charlemagne, Robert Folz, cite, à cette occasion, le propos particulièrement significatif que Lambert de Hersfeld, grand admirateur d'Annon, met, en 1065, dans la bouche d'Henri IV : « le jeune roi aurait pris l'engagement — écrit le chroniqueur — de représenter Charlemagne et son temps » (34).

On saisit dès lors pourquoi, entre autres motifs, l'auteur de la *Passio Agilolfi* a bâti son œuvre et sa mosaïque autour d'un fait historique habilement utilisé pour les besoins de la

(32) A. FLICHE, *L'Europe occidentale de 888 à 1125*, Paris, 1941, pp. 351-352.

(33) RITA LEJEUNE, *o.c.*, pp. 26-27 et 37.

(34) R. FOLZ, *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, 1950, p. 120.

cause: cette bataille d'Amel qui, en 716, avant Poitiers, a réellement décidé du sort, des chances de survie de la dynastie carolingienne. L'importance du combat est d'ailleurs suffisamment prouvée par le témoignage capital des *Annales Mettenses*, par les traces qu'il a laissées dans le folklore de la région d'Amel sous l'appellation de « Türkenschlacht », « Heidenschlacht », qui mit aux prises païens et chrétiens (35). Il faut — avouons-le — être animé de beaucoup de préventions hypercritiques pour nier résolument ce rapprochement en s'autorisant — comme le chanoine Baix — des divergences inévitables entre les détails du fait historique et les manifestations toujours déformatrices du folklore, et cela, dans le but d'y voir finalement un souvenir de la lointaine bataille... de Poitiers! (36).

Mais cette projection d'événements historiques dans une situation vécue par les contemporains, cette utilisation de la puissance évocatrice d'une tradition légendaire ne s'est pas opérée à l'intention exclusive de l'archevêque de Cologne et, à travers lui, du jeune Henri IV. Ou plutôt, si Annon est, en ordre principal, l'intermédiaire le plus directement visé entre les moines de Malmédy et le souverain, un autre personnage de l'entourage d'Henri IV n'est pas resté étranger à la *captatio benevolentiae* du rédacteur de la *Passio Agilolfi*.

En effet, par une coïncidence particulièrement favorable aux intentions de ce dernier, le rappel du lieu où s'était déroulée la bataille de 716 et la bataille même étaient deux éléments de nature à retenir l'attention et la sympathie d'une puissante personnalité politique. Pour percer son anonymat, c'est donc de nouveau vers Amel qu'il faut diriger nos pas.

Situé le long de la chaussée romaine de Reims à Cologne, Amel appartenait au domaine royal. Cette situation juridique

(35) Sur ce folklore, cf. B. WILLEMS et R. ARIMONT, *Agilolfusagen, Folklore Stavelot-Malmedy*, t. 8, 1938, pp. 113-116; W. MARI-CHAL, *Volkserzählgut und Volksglaube in der Gegend von Malmedy und Altsalm*, Würzburg, 1942, pp. 40, 111, 112, 165.

(36) F. BAIX, *L'hagiographie à Stavelot-Malmedy*, p. 156.

est encore attestée sous Lothaire II en 888 (37). Le 5 juin 1040, on assiste à quelques modifications de ce régime privilégié. Henri III cède à l'abbaye de Stavelot-Malmédy douze *curtes* de ce domaine (38). Vers la même époque, un certain Godefroid, comte d'Engis, vend au même établissement ecclésiastique certains droits qu'il possédait sur Amel (39). A partir de ce moment, ce territoire ne sera donc plus — comme on l'a justement souligné — qu'en partie possession de la couronne.

L'érudition contemporaine s'est évidemment souciee d'identifier ce Godefroid, comte d'Engis, cité en 1040, et un autre personnage: Godefroid, comte d'Amel, signalé comme tel en 1033 dans un diplôme de Conrad II où se trouve également mentionné un autre comte d'Engis, appelé Gozelon (40).

Nous ne suivrons pas les démonstrations contradictoires qu'ont développé, à ce sujet, Halkin-Roland et Vanderkindere (41). Un érudit allemand — M. Guido Rotthoff — a, en effet, récemment établi, d'une manière définitive (42), que Gozelon, comte d'Engis, était Gozelon duc de Basse-Lotharingie, surnommé quelquefois le Fainéant, mort en 1046 après

(37) P. KEHR, *Die Urkunden Arnolfs*, Berlin, 1955, n° 31, p. 46 (*M.G.H.DD., Reg. Germ. ex stirpe Karol.*, t. 3).

(38) *Dedicatio ecclesiae Stabulensis*, M. G. H. S. S., t. XI, p. 307, n. 26 (*Vita Popponis*): « ... nam protinus pro remediae animo patris et suae in Amblavia Curte XII mansus cum XXX mancipiis utriusque sexus incolarum eos excolentibus, lypsanis in altare principali locandis ex hereditate propria contulit ». Cf. E. STEINDORFF, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich III*, t. 1, Leipzig, 1874, p. 88; P. LADEWIG, *Poppo von Stablo und die Klosterreformen unter den ersten Saliern*, Berlin, 1883, p. 45.

(39) Cf. le diplôme du 5 juin 1040, éd. H. BRESSLAU et P. KEHR, *M.G.H.DD.*, t. 5, 1931, p. 66: « Sextam ... de Amblava ... a comite Godefrido de Eingeis... »

(40) *Die Urkunden Konrads II*, éd. H. BRESSLAU, *M.G.H.D.D.*, t. IV, 1909, n° 189, p. 252: « Godefridus comes de Amblauia, Gozilo comes de Eingeis... »

(41) L. VANDERKINDERE, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Age*, t. II, 1902, p. 219.

J. HALKIN et C.G. ROLAND, *op. cit.*, t. I, p. 213, n. 2.

(42) G. ROTTHOFF, *Studien zur Geschichte des Reichsguts in Niederlothringen und Friesland*, 1952, pp. 30-32.

que l'empereur lui eût retiré son duché. Quant à Godefroid, comte d'Amel, ce n'est autre que le frère du précédent, c'est-à-dire Godefroid le Barbu, duc de Haute-Lotharingie jusqu'en 1047. Et Godefroid le Barbu est surtout, ne l'oublions pas, un des conjurés du coup d'Etat de Kaiserswerth ourdi par l'évêque Annon.

Plus que conjurés: « compères », pour reprendre l'expression tout à fait exacte d'Eugène Dupréel (43). Les événements de l'Empire entre 1058 et 1069 montrent surabondamment que Godefroid le Barbu et Annon de Cologne ont eu partie liée pour défendre leur position privilégiée auprès du jeune souverain. Cette communion d'intérêts se vérifie d'une manière frappante dans le champ même de notre recherche: la même année 1065 verra Annon recevoir tout pouvoir sur l'abbaye de Malmédy (6 mars) et Godefroid le Barbu être à la fois reconnu comme duc de Basse-Lotharingie et avoué de l'abbaye de Stavelot (octobre-novembre).

Ce qui prouve bien « la connivence » (44) de Godefroid avec Annon dans l'affaire de Stavelot-Malmédy, c'est d'ailleurs l'indolence et l'inertie qu'il manifestera comme avoué de Stavelot, dans la défense des intérêts de cette abbaye lors du schisme de Malmédy (45).

L'infatigable guerrier qu'était Godefroid le Barbu, l'éducateur militaire du jeune souverain (46), le stratège rompu aux coups de main, aux attaques-surprises — qu'il avait pratiquées à Bar en 1037, en Lorraine en 1044, à Nimègue et à Verdun en 1047, contre Adalbert en 1048 (47) — devait

(43) E. DUPREEL, *Histoire critique de Godefroid le Barbu, duc de Lotharingie, marquis de Toscane*, Uccle, 1904, p. 111.

(44) *Ibid.*, p. 113.

(45) Au témoignage même des moines de Stavelot. Cf. *Triumphus sancti Remacli*, M.G.H.SS., t. XI, p. 443.

(46) JOCONDUS, *Translatio sancti Servatii*, éd. R. KOEPKE, M.G.H.SS., t. 12, p. 115: « ... cum ... vitamque...ejus [Henrici IV] regios ad mores formari rogasset ». — Lors de l'adoubement d'Henri IV comme chevalier, en 1065, Godefroid était son écuyer. cf. E. DUPREEL, o.c., pp. 97-98.

(47) cf. *Annales Magdeburgenses*, M.G.H.SS., t. 16, p. 171; *Annales Altahenses maiores*, M.G.H.SS., t. XX, p. 800; *Herimanni Aug. chronicum*, M.G.H.SS., t. V, pp. 127-128, cf. E. DUPREEL, o.c.

savourer en connaisseur la progression silencieuse de l'armée de Charles Martel dans la forêt d'Ardenne, le méthodique investissement du futur champ de bataille par la répartition de groupes armés aux défilés des bois, par l'occupation des villages environnants, le subterfuge enfin du camouflage sylvestre qui avait facilité l'action-éclair et provoqué la déroute de l'ennemi.

Pour ce lecteur averti, le plaisir était d'autant plus vif que le combat d'Amel s'était déroulé sur un territoire qui lui était particulièrement familier, dont il connaissait le site, l'histoire, et la tradition épique que celle-ci avait engendrée.

*
**

Nous possédons maintenant suffisamment d'éléments pour réviser les jugements de nos devanciers sur la valeur de la *Passio Agilolfi*, et pour conclure.

Oui, le chanoine Baix a eu incontestablement raison d'établir un rapport direct entre la querelle de Stavelot-Malmédy et la rédaction du texte.

Non, la *Passio Agilolfi* n'est pas, comme il l'a écrit, une œuvre « sans contact avec la tradition régionale », « sortie de la plume d'un moine confiné dans le « scriptorium » de son monastère », d'un utilisateur maladroit et fantaisiste.

Au contraire, c'est le sertissage d'un adaptateur habile, cultivé, utilisant et parfois déformant avec science et calcul, en vue de ses principaux lecteurs — l'archevêque Annon, le duc Godefroid le Barbu et le jeune Henri IV — les événements politiques contemporains aussi bien qu'une tradition épique localisée.

Cette tradition, dont M^{me} Rita Lejeune a souligné l'importance et la continuité, ne fait pas de doute. Il importe, en effet, de relever que, même si les moines de Stavelot ont pu citer avec un dédain quelque peu évasif l'invention des reliques d'un certain Agilolf (48) par leurs confrères de Mal-

(48) *Triumphus sancti Remacii*, H.G.H.SS., t. XI, p. 438: « Habebant tunc corpus cuiusdam probatae fidei sanctitatis quem dicunt Ailulfum... »

(c'est de) l'avis de S. Balan, p. 227, d'après lequel il braille même de tradition.

D'accord.
Carben ou sault
qu'il ne s'agit
certains hauts
de cette date
(cf. mon exempl.
de Baix p. 155-
157)

médy, à aucun moment ils n'ont mis en doute, dans leur littérature polémique, la version que donnait la *Passio Agilolfi* du déroulement de la bataille d'Amel. Si le récit, si les traits épiques qui en forment la trame avaient été affabulation pure et récente de la part des Malmédiens, les Stavelotains n'eussent pas manqué de crier à l'imposture. S'ils ne l'ont pas fait, c'est évidemment parce qu'ils ne pouvaient nier et le fait de la bataille et la persistance vivace de son souvenir dans la tradition locale.

Sans cette tradition, sans le retentissement qu'elle implique à Malmédy, mais aussi à Cologne, à Metz et même à Stavelot, la pieuse supercherie n'avait aucune portée: les restes de l'archevêque de Cologne Agilolf, promu contemporain de Charles Martel pour les besoins de la cause, ne constituaient plus aucun appât...

Liège.

Jacques STIENNON.

(1) Le cadre historique (Ch. Martel, bataille d'Amel) est authentique, mais l'intervention du nomme Agilolf dans l'affaire est due à l'auteur romanesque de la *Passio*. — L'exactitude ou l'invention des "traits épiques" de la *Passio* n'est pas ce qui devait retenir l'attention de nos Stavelot, au X^e siècle... L'argument à silentio me paraît utilisé ici avec faiblesse.